

sur la terre, du bonheur éternel au ciel. Qu'elle nous devienne chère à nous-mêmes !

12 août. — *Sainte Claire*. — (1193-1257). — Considérons dans cette sainte illustre l'*esprit de pénitence* dont sans cesse et partout elle fut animée. Rien ne l'en détourna jamais : ni la noblesse de sa famille, ni les richesses de ses parents, ni la vie qu'extérieurement et pour plaire aux siens elle était obligée de mener. C'est cette vertu qui attachait sa jeunesse à l'oraison, au jeûne, à l'aumône ; qui la couvrait d'un cilice sous ses habits élégants de jeune fille ; qui la conduisait à François d'Assise et la faisait devenir par lui la fondatrice des Clarisses ; qui lui faisait rechercher au milieu de ses compagnes les dernières places et les emplois les plus bas. Le besoin de sacrifice et d'immolation l'avait amenée à ne vivre la plupart du temps que de pain et d'eau, à ne pas manger les lundis, mercredis et vendredis, à n'avoir pour tout lit que la terre nue ou un tas de sarments de vigne avec un morceau de bois pour oreiller. Comment, avec de telles dispositions, pouvait-elle ne pas être chère au divin Crucifié ? Il vint la chercher, escorté de vierges couronnées de fleurs et rayonnantes de beauté, pour l'introduire dans le séjour de la gloire (11 août 1257). Ne bannissons pas de notre cœur et de notre existence cette vertu sans laquelle il est impossible de mener une vie chrétienne !

15 septembre. — *Sainte Catherine de Gènes* (1447-1510). — Remarquable par son humilité et par sa charité, cette sainte brille surtout par son *amour pour Jésus-Crucifié*. Enfant encore elle aimait à arrêter ses yeux, bientôt rempli de larmes, sur une image du Sauveur présenté aux Juifs par Pilate qui leur dit : **Voilà l'homme**. Plus tard, à l'heure où tout entière, dégoûtée presque jamais du monde, elle se donnait à la vertu, ce fut le Crucifié divin qui vint, du sang de ses blessures, sceller la promesse qu'elle faisait de vivre uniquement pour Dieu. Attirée vers ses plaies sacrées elle sentit en elle s'opérer une mort parfaite à elle-même et à toute affection terrestre. Elle y trouva la force de faire une guerre continuelle à ses sens, de poursuivre sans se lasser jamais une existence toute de mortification, et d'accepter avec une joie sereine toute les maladies dont furent éprouvées les dernières années de sa vie. Une telle union à sa douloureuse passion avait blessé au cœur la victime sacrée du Calvaire. Catherine en obtint la conver-